

À corps déployés

Commentaire critique

Les Salopes ou le sucre naturel de la peau de Renée Beaulieu

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 36, numéro 4, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lefebvre, C. L. (2018). Compte rendu de [À corps déployés : commentaire critique / *Les Salopes ou le sucre naturel de la peau* de Renée Beaulieu]. *Ciné-Bulles*, 36(4), 12–13.



À corps déployés

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Les premières images s'animent à l'écran. Y apparaît une femme, nue, dans une clinique vétérinaire. Les images au ralenti permettent de s'attarder aux mouvements et de décrypter les regards. Le corps incliné vers l'avant, appuyé sur une table d'examen, le visage tourné vers l'arrière, les yeux de cette femme invitent au désir l'homme qui se trouve d'abord hors du champ de vision. Lorsqu'il entre finalement dans le cadre, les spectateurs ne verront pas son visage, car la caméra scrute plutôt cette femme qui tire plaisir de cette relation charnelle aux accents de spontanéité.

Par cette scène d'introduction, Renée Beaulieu (**Le Garagiste**) annonce sans détour le ton de son nouveau long métrage. Marie-Claire, femme dans la quarantaine, est chercheuse et professeure de dermatologie à l'université. Mariée et

mère de deux adolescents, elle incarne à la perfection l'image de la réussite et de l'accomplissement. Dans le cadre de son travail, elle entreprend une étude sur les effets possibles de l'amour et de la sexualité sur les cellules de la peau. Une suite d'événements liée à ses recherches viendra perturber son quotidien et en ébranler les différents aspects: famille, carrière, vie intime et jardin secret.

À la barre de la scénarisation, de la réalisation, de la production et du montage, Renée Beaulieu cherche à explorer de nouvelles avenues en proposant une protagoniste forte, accomplie et consciente de ses désirs, comme autant de pulsions à assouvir afin d'assurer son épanouissement. La cinéaste ose en effet poser de nombreuses questions, souvent éclipsées au cinéma, et suggère diverses pistes autour d'une question centrale: qu'en est-il

de la sexualité féminine? Et si Beaulieu soulève plusieurs interrogations et remises en cause, elle parvient à ne jamais imposer de verdict unique. Plutôt que des réponses toutes faites, elle bouscule le spectateur pour le pousser à une réflexion critique personnelle, tout en le confrontant parfois à des prises de position bouleversant les conventions. De ces conventions et de ces normes, ce sera souvent Marie-Claire qui osera s'en écarter.

Le générique même joue avec la perception du personnage par le public. Sur un fond noir apparaît d'abord le nom de Brigitte Poupart, la brillante interprète de Marie-Claire. Inscrit en rouge et persistant à l'écran, il sera peu à peu entouré des autres noms de la distribution qui, écrits en blanc, apparaîtront et disparaîtront. Telle une Hester Prynne marquée



de la lettre rouge (*The Scarlet Letter*), Marie-Claire s'inscrit dans les marges, confrontée aux jugements social et moral — de son entourage comme du public. Femme mariée évoluant dans un couple fonctionnel, amoureux et toujours habité par le désir, elle assume sa volonté d'une vie sexuelle qui ne peut être comblée uniquement par le couple.


Film audacieux, **Les Salopes ou le sucre naturel de la peau** aborde frontalement la notion de couple ouvert, ainsi que les frontières psychologiques et sociales qui le délimitent. Car s'il est facile de conceptualiser la possibilité d'une sexualité en dehors de l'amour et du couple, il est plus confrontant de la savoir réelle et d'en connaître les « bénéficiaires ». Aux difficultés intimes du couple s'ajoutent les pressions sociales liées au plaisir féminin, puisque cette sexualité assumée pour le simple ravissement qui en est tiré est perçue différemment lorsque pratiquée par la femme « salope » plutôt que par l'homme donjuanesque. De plus, le film approfondit le thème de la sexualité féminine sur l'échelle d'une vie, présente dès l'adolescence jusqu'à un âge avancé. Pour ce faire, Renée Beaulieu n'hésite pas à montrer des corps naturels ne correspondant pas tout à fait aux canons de beauté dominants. Et si les corps féminins ne sont pas qu'éternelle jeunesse ou courbes plantureuses, il en va de même pour les corps masculins, qui évitent les constitutions sculpturales construites au gym.

La sexualité est ainsi au cœur de l'histoire et est, à plusieurs occasions, explicitement présentée. La caméra de Beaulieu ne se fait pourtant jamais voyeuse et ne

cherche pas à utiliser les corps dans un processus de chosification. Femme-objet, homme-objet et corps-objet laisseront plutôt la place aux femmes et aux hommes comme sujets désirants, aux corps porteurs d'envies. Captant des images crues, mais jamais racoleuses, Renée Beaulieu ne censure pas la sexualité — ces scènes sont filmées d'un point de vue neutre tout en assurant le plus grand réalisme des représentations —, mais elle joue aussi avec le visible et le suggéré. Dans une scène de sexualité extraconjugale à l'esthétisme mémorable, la cinéaste s'amuse notamment avec l'image lors d'un effeuillage devant les grandes vitres d'une chambre d'hôtel. Louis (Paul Ahmarani), l'amant passager, demeure près de la caméra, alors qu'au loin, la silhouette floue de Marie-Claire enlève un à un ses vêtements. Toujours hors foyer, le spectacle qui est offert aux yeux de l'amant est ainsi dérobé à ceux du public, qui perçoit les actions sans accéder directement au jeu.

Film courageux, le long métrage réfléchit les divers aspects de la sexualité et choisit de confronter la notion de consentement qui secoue les médias depuis quelque temps. Alors qu'un scandale sexuel éclate dans le département où enseigne Marie-Claire, cette dernière ne condamne pas explicitement la décision de son collègue et encourage même l'étudiante à retirer sa plainte. Si elle semble d'abord s'opposer au mouvement de dénonciation, le point de vue de Marie-Claire est plus nuancé alors qu'elle souligne l'importance de ne pas abandonner ses ambitions, la possibilité d'accepter le plaisir d'une pulsion charnelle sans en ressentir la culpabilité, mais

aussi les tords de l'enseignant fautif. Bien que Beaulieu déconstruit l'idée de briser le silence pour dénoncer et qu'elle s'inscrive ici en marge, elle laisse tout de même au spectateur la liberté de se positionner vis-à-vis du discours de la protagoniste.

Les Salopes ou le sucre naturel de la peau appartient à ces films nécessaires, à la fois ancrés dans leur contexte de création (sociohistorique, culturel, politique, voire géographique) et profondément universels par la nature des questions relationnelles qu'ils mettent en scène dans une société toujours entachée par les valeurs patriarcales qui l'ont fondée. Le film propose une importante réflexion sur les femmes et sur la complexité des relations amoureuses, filiales et sexuelles. Réel électrochoc cinématographique, le dernier long métrage de Renée Beaulieu ne peut laisser le spectateur indifférent, puisqu'il ose confronter, bousculer et brouiller quelques idées préconçues. (Sortie prévue : 2 novembre 2018) 



Québec / 2018 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Renée Beaulieu **IMAGE** Philippe St-Gelais **SON** Benoît Dame **MUS.** David Thomas **MONT.** Renée Beaulieu et Martin Bourgault **PROD.** Renée Beaulieu, Ian Quenneville et Ian Oliveri **INT.** Brigitte Poupart, Vincent Leclerc, Nathalie Cavezzali, Roman Denis, Normand D'Amour **DIST.** Filmoption International